

## **Séquence 2 - *Un Roi sans divertissements*, J. Giono**

### Texte 1

#### **Langlois à son retour au village**

C'est ainsi qu'on vit déboucher de la tranchée un cavalier qui venait de Saint-Maurice. Il montait un cheval vraiment très attirant dans lequel on sentait beaucoup de nerfs, de courbettes et de pétarades que le cavalier dominait fort bien, n'en laissant passer d'entre ses jambes que juste ce qu'il fallait pour une très jolie parade. Le cavalier avait une redingote boutonnée jusqu'au cou, sanglée très étroit, sans brandebourgs mais un gibus tromblon d'une insolence rare. Les dimensions, les courbures, le poil, la façon dont il était posé sur le côté, quoique un peu sur le front, l'habileté qu'il fallait pour le porter en équilibre constant dans les voltes et passe-à-droite du cheval, faisaient de ce chapeau comme un coup de pied au cul collectif et circulaire à tous ceux qui le regardaient.

Vous pensez bien qu'on ne le perdit pas de l'œil pendant qu'il tournait avec la route autour de Pré-Villars. Nous n'avions pas l'habitude d'être ainsi chatouillés sur nos terres. On se dit : « En voilà un ! », on ne savait pas de quoi, mais c'en était un sûrement.

Non, ça n'en était pas un : c'était Langlois. On le fêta, mais il rompit les fêtes avant qu'on puisse lui frapper sur l'épaule ; ce qu'on aurait bien aimé faire. Et à peine il dit trois mots à Frédéric II qui s'était claqué les cuisses en le voyant. Trois petits mots, ça n'était ni bonjour, ni bonsoir et inattendus à un point qu'on fut même incapable de dire ce que c'était qu'il avait dit. Il tourna les talons, pénétra dans la cuisine de Saucisse, ferma derrière lui la porte vitrée à travers laquelle on le vit prendre l'escalier qui montait à la chambre qu'il avait précédemment occupée. Saucisse même le regarda avec étonnement.

Il était en effet bien changé. Il n'était pas question de disgrâce et de rancœur car, dès le lendemain de son arrivée, toujours coiffé de son gibus (dont nous nous disions : « Quand même, pour nous il aurait pu mettre un autre chapeau ! »), il alla rendre visite au maire pour lui notifier les patentes par lesquelles il était nommé commandant de l'ouvèterie.